

## MAAMAR | מאמר

# בַּסֻּכּוֹת תֵּשְׁבוּ

« *Dans des soukkot vous  
résiderez sept jours* »

13 Tichri 5740 [1979], jour de la hilloula du Rabbi Maharach

Hébreu  
texte intégral, vocalisé

Français  
traduction littérale en regard

Explications  
encadrés adaptés de Simply  
Chassidus et synthèse

*Hassidut — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5740. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.*

**Maamar commençant par** « Vous résiderez dans des souccot sept jours » Veille du 13 Tichri, anniversaire du départ [hilloula] de Sa Sainteté l'Admour Maharach, 5740 [1979]

ד"ה בַּסֵּכֶת תֵּשְׁבוּ שִׁבְעַת יָמִים אוֹר לִי"ג תִּשְׁרִי,  
הַלּוּלָא דְכ"ק אַדְמו"ר מַהֲר"ש, ה'תש"מ

Le Rabbi a prononcé ce maamar le 13 Tichri 5740 [1979], yahrtzeit de l'Admour Maharach. Il part des psoukim qui donnent la mitsva de demeurer dans la soucca pendant Souccot.

« **Vous résiderez dans des souccot** sept jours ; tout natif [ezra'h] en Israël résidera dans des souccot, afin que vos générations sachent que J'ai fait résider les enfants d'Israël dans des souccot quand Je les ai fait sortir du pays d'Égypte. Je suis Hachem, votre Dieu. »

« **Vous résiderez dans des souccot** sept jours ; tout natif en Israël résidera dans des souccot », (et en voici la raison :) « afin que vos générations sachent que J'ai fait résider les enfants d'Israël dans des souccot quand Je les ai fait sortir du pays d'Égypte, etc. ». Du libellé du verset [passouk] (« afin qu'ils sachent, etc. »), on apprend que cette connaissance n'est pas seulement une affaire relevant de l'intention de la mitsva : elle est une partie de l'accomplissement de la mitsva (comme cela ressort aussi du libellé de Sa Sainteté l'Admour Hazakène dans son Choul'han Aroukh). Or, on connaît les remarques précises des Rebbeïm précédents à ce sujet : en quoi cette connaissance importe-t-elle tant, au point d'être une partie de la mitsva ?

בַּסֵּכֶת תֵּשְׁבוּ שִׁבְעַת יָמִים כָּל הָאֶזְרָח בְּיִשְׂרָאֵל  
יֵשְׁבוּ בַּסֵּכֶת: לְמַעַן יֵדְעוּ דִּרְתִּיכֶם כִּי בַּסֵּכֶת  
הוֹשַׁבְתִּי אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל בְּהוֹצִיאִי אוֹתָם מֵאֶרֶץ  
מִצְרַיִם אֲנִי יְיָ אֱלֹהֵיכֶם:

בַּסֵּכֶת תֵּשְׁבוּ שִׁבְעַת יָמִים כָּל הָאֶזְרָח בְּיִשְׂרָאֵל  
יֵשְׁבוּ בַּסֵּכֶת (וְהַטַּעַם עַל זֶה) לְמַעַן יֵדְעוּ  
דִּרְתִּיכֶם כִּי בַּסֵּכֶת הוֹשַׁבְתִּי אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל  
אוֹתָם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם גּו'. וּמִלְשׁוֹן הַכָּתוּב (לְמַעַן  
יֵדְעוּ גו') לְמִדֵּים שִׁדְיָעָה זֶה הִיא (לֹא רַק עֲנִין  
בְּכֹנֶנֶת הַמִּצְוָה, אֲלָא) חֵלֶק בְּקִיּוֹם הַמִּצְוָה  
(כְּדֻמוּכָח גַּם מִלְשׁוֹן כ"ק אַדְמו"ר הַזֶּקֶן  
בְּשִׁלְחָנוֹ). וִידוּעִים דְּיוֹקֵי רַבּוֹתֵינוּ נִשְׁאִינּוּ בָּזֶה,  
מֶה נוֹגֵעַ כ"כ יִדְיָעָה זֶה, עַד שֶׁהִיא חֵלֶק  
מִהַמִּצְוָה.

Le passouk ne donne pas seulement la mitsva. Il en dit aussi la raison : « afin que vos générations sachent... ». Comme cette raison fait partie de la mitsva elle-même, il faut y penser pendant que l'on est dans la soucca pour accomplir la mitsva comme il convient. Or, d'ordinaire, la kavana, c'est-à-dire l'intention que l'on garde à l'esprit en accomplissant une mitsva, n'en fait pas partie. La règle veut que « les mitsvot ne requièrent pas de kavana » : l'intention embellit la mitsva sans la constituer.

**Première question** Les Rabbis précédents ont posé la question : pourquoi le fait de penser activement à la raison pour laquelle on demeure dans une soucca est-il à ce point essentiel qu'il fasse partie de la mitsva elle-même ? Le Rabbi poursuit en évoquant d'autres questions posées par les Rabbis précédents :

**Il faut aussi comprendre** ce que signifie « Vous résiderez dans des souccot ». La soucca est en effet une dimension englobante [makif], alors que l'assise [hi-tyachvout] (car « vous résiderez » [tèchvou] inclut aussi le sens d'assise) ne relève précisément que de la dimension intérieure [pnimi]. Puisqu'il dit « vous résiderez dans des souccot », il est prouvé que, même après qu'on y réside, elle reste une dimension de makif, et que l'assise doit se faire dans la dimension du makif.

וְגַם מֵהוּ בְּסֻכּוֹת תֵּשְׁבוּ, הֲרִי סוֹכָה הוּא בַּחֲמִי  
מִקִּיף וְעֵנִין הִתְיַשְׁבוּת (דִּתְשְׁבוּ כּוֹלֵל גַּם  
הַפְּרוּשׁ דִּהְיַתְיַשְׁבוּת) שֶׁהַ בַּבְּחִי פְּנִימִי דְּוָקָא,  
וּמִזֶּה שְׂאוֹמֵר בְּסֻכּוֹת תֵּשְׁבוּ מוֹכַח שֶׁגַּם לְאַחֲרֵי  
הִיִּשְׁיבָה נִשְׁאָר הוּא בַּחֲמִי מִקִּיף, וְעֵנִין  
הִתְיַשְׁבוּת צ"ל בַּבְּחִי הַמִּקִּיף.

Deuxième difficulté : le mot même « vous demeurerez ». La soucca représente le makif, littéralement « ce qui entoure ». C'est une révélation divine qui dépasse la capacité de celui qui la reçoit. La soucca entoure l'homme ; de même, cette révélation l'« entoure » sans pouvoir entrer dans son entendement. Tèchvou, « vous demeurerez », renvoie au contraire à la pnimiyout, l'intériorité. On demeure là où l'on est chez soi, et une idée « demeure » dans l'esprit quand on la saisit pleinement, à sa propre mesure. Les deux notions semblent donc s'exclure. On pourrait répondre qu'un makif peut devenir intérieur : une idée difficile dépasse d'abord l'esprit, puis on finit par la comprendre. Mais le passouk parle de demeurer dans la soucca : même une fois l'intériorisation accomplie, c'est encore une soucca, un makif. D'où la deuxième question : comment « demeurer » (intérioriser) dans ce qui reste makif même après avoir été intériorisé ?

**Il faut aussi comprendre** ce qui est écrit : « tout natif en Israël résidera dans des souccot ». L'injonction « Vous résiderez dans des souccot » s'adresse en effet à tout Israël : qu'ajoute donc « tout natif en Israël résidera dans des souccot » ? De plus, l'injonction « Vous résiderez dans des souccot » précise « sept jours », alors que l'injonction « tout natif, etc. » dit seulement « résidera dans des souccot », sans autre précision.

וְגַם צִוִּיָּה לְהִבִּין מ"ש כָּל הָאֶזְרַח בְּיִשְׂרָאֵל יֵשְׁבוּ  
בְּסֻכּוֹת, הֲרִי הַצְּוִי בְּסֻכּוֹת תֵּשְׁבוּ הוּא לְכָל  
יִשְׂרָאֵל וְיִמָּה מוֹסִיף דְּכָל הָאֶזְרַח בְּיִשְׂרָאֵל יֵשְׁבוּ  
בְּסֻכּוֹת, וּבְהַצְּוִי בְּסֻכּוֹת תֵּשְׁבוּ אוֹמֵר שְׁבַעַת יָמִים  
מִשָּׁא"כ בְּהַצְּוִי כָּל הָאֶזְרַח גּו' אוֹמֵר יֵשְׁבוּ  
בְּסֻכּוֹת סָתָם.

Les psoukim semblent en outre se répéter. D'où la troisième question, en deux parties. D'abord, pourquoi dire « tout natif en Israël demeurera dans des souccot », alors que le passouk a déjà dit « vous demeurerez dans des souccot » ? Ensuite, pourquoi la durée de « sept jours » n'est-elle donnée que la première fois ?

Or, de ce passouk (« tout natif en Israël résidera dans des souccot »), on apprend que tout Israël est apte à résider dans une seule soucca. Il faut alors expliquer ceci : l'unité de tout Israël (le thème de « Vous vous tenez aujourd'hui, vous tous ») vaut aussi tout au long de l'année. Elle va si loin que la mitsva d'aimer chaque Juif [ahavat Israël] [qui a pour raison que tous sont semblables et qu'un seul Père est à eux tous (le thème de l'unité), comme l'explique le Tanya] est « toute la Torah, et le reste en est le commentaire ». Autrement dit, chaque mitsva est comme un commentaire et un détail de l'unité de tout Israël. Pourquoi donc cela est-il souligné précisément dans la mitsva de la soucca ?

וְהָיָה מִפָּסוּק זֶה (כָּל הָאֶזְרַח בְּיִשְׂרָאֵל יָשְׁבוּ בְּסֻכּוֹת) לְמִדִּים דְּכָל יִשְׂרָאֵל רְאוּיִם לִישֹׁב בְּסֻכָּה אַחַת. וצ"ל, הָרִי עֲנִין הָאֲחָדוּת דְּכָל יִשְׂרָאֵל (עֲנִין אַתֶּם נֹצְבִים הַיּוֹם כְּלָכֶם) הוּא גַם בְּמִשְׁךְ כָּל הַשָּׁנָה, וְעַד שְׁמִצּוֹת אֶהְבֵּת יִשְׂרָאֵל [שְׁהִטְעַם לָזֶה הוּא לְפִי שְׁכָלֶם מִתְאִימוֹת וְאָב אֶחָד לְכָלָנָה (עֲנִין הָאֲחָדוּת) כַּמְבוֹאֵר בְּתַנְיָא] הִיא כָּל הַתּוֹרָה כּוּלָּהּ וְאִידֶךָ פִּירוּשָׁהּ הוּא, הִינוּ שְׁכָל מִצְוָה הִיא כְּמוֹ פִּירוּשׁ וּפְרָט בְּעֲנִין הָאֲחָדוּת דְּכָל יִשְׂרָאֵל, וְלָמָּה מוֹדַגֵּשׁ זֶה בְּמִצְוֹת סוּכָה דִּיןָא.

De ce même passouk, la Guemara tire que « tout Israël peut tenir dans une seule soucca ». C'est une image de l'unité du peuple juif. [Au sens simple, les Juifs peuvent s'y succéder, ce qui prouve qu'une soucca empruntée est permise.] Or cette unité vaut toute l'année. Elle fonde même l'ahavat Israël, l'amour de chaque Juif, car tous « ont un même Père ». Cette mitsva est décrite comme « toute la Torah », le reste n'en étant que le commentaire : chaque mitsva contribue donc à l'unité d'Israël. D'où la quatrième question : pourquoi cette unité est-elle soulignée précisément à propos de la soucca ?

**Il faut aussi comprendre** ce qui est écrit (juste avant) : « Vous prendrez pour vous, le premier jour, le fruit de l'arbre hadar, des branches de palmier, un rameau d'arbre touffu et des saules de rivière ». On sait que cette mitsva a un lien avec la soucca : c'est pourquoi la manière la plus choisie d'accomplir la mitsva [mitsva min hamouv'har] est de prendre les quatre espèces dans la soucca.

וְגַם צָרִיךְ לְהִבִּין מ"ש (לפנ"ו) וְלִקְחֶתֶם לָכֶם בַּיּוֹם הָרִאשׁוֹן פְּרִי עֵץ הָדָר כַּפֹּת תְּמָרִים וְעֵנָף עֵץ עָבֹת וְעֵרְבֵי נָחַל, וְיָדוּעַ שְׁמִצּוֹה זֶה יֵשׁ לָהּ שְׂיִיכוּת לְעֲנִין הַסֻּכָּה, שְׁלֹכֵן מִצְוָה מִן הַמִּבְחָר שְׁנִטִּילַת ד' מִיָּנִים תְּהִי בְּסֻכָּה.

Juste avant la soucca, la Torah donne la mitsva des daled minim, les quatre espèces que l'on prend à Souccot.

« Vous prendrez pour vous, le premier jour, le fruit de l'arbre hadar, des branches de palmier, un rameau d'arbre touffu et des saules de rivière, et vous vous réjouirez devant Hachem, votre D.ieu, sept jours. »

וְלִקְחֶתֶם לָכֶם בַּיּוֹם הָרִאשׁוֹן פְּרִי עֵץ הָדָר כַּפֹּת תְּמָרִים וְעֵנָף עֵץ עָבֹת וְעֵרְבֵי נָחַל וְשִׂמְחֶתֶם לִפְנֵי יְיָ אֱלֹהֵיכֶם שִׁבְעַת יָמִים:

Ces quatre espèces sont l'etrog (le « fruit de l'arbre hadar »), le loulav (la branche de palmier), le hadas (le myrte) et l'arava (le saule).

C'est là aussi le lien entre la prise des quatre espèces et le niveau de la connaissance [Daat] (à l'image du « afin qu'ils sachent » de la soucca), comme on le trouve dans les écrits de l'Arizal : l'intention des agitations [naanouïm] du loulav est d'attirer Daat dans la Noukva de Zeïr Anpin, qui se tient au niveau de la poitrine ['hazé] de Zeïr Anpin (c'est pourquoi le loulav et les espèces qui l'accompagnent doivent toucher la poitrine).

דָּאָהוּ גַם הַשְׂיִיכוֹת דְּנִטְיִלָת ד' מִיָּנִים לִבְחִי' הַדַּעַת (בְּדוּגְמַת לְמַעַן יִדְעוּ דְּסֻכָּה), כְּדֵאִיתָא בְּכַתְבֵי הָאֲרִיז"ל, שְׁעָנִין כּוֹנֵת הַנְּעֻנּוּעִים דְּלוּלָב הוּא לְהַמְשִׁיךְ דַּעַת לְנוֹק' דז"א הָעוֹמֶדֶת בְּחֻזָּה דז"א (שְׁלֹכֵן צָרִיךְ שְׁהִלּוּלָב וּמִיָּנֵי יִגְעוּ בְּחֻזָּה).

L'Arizal explique l'intention mystique que l'on doit avoir en agitant le loulav dans les six directions : attirer la séfira de Daat, la « connaissance », dans la Noukva de Zeïr Anpin. Cette Noukva désigne le plus haut degré de Malkhout, la séfira qui reçoit des six séfirot affectives, de 'Hessed à Yessod. Ce degré est proche de ces séfirot comme la poitrine l'est du cœur. D'où son nom de « poitrine », et le geste de ramener le loulav contre la poitrine après chaque direction. Le lien avec la soucca apparaît alors : elle aussi vise un savoir, un Daat, puisqu'il est dit « afin que vos générations sachent ». D'où la cinquième question : pourquoi ces deux mitsvot sont-elles liées au point que la meilleure façon de prendre les quatre espèces soit de les prendre dans la soucca ?

2) **Cela se comprendra** en exposant d'abord ce qu'est l'attraction du makif dans l'assise (« Vous résiderez dans des souccot ») dans la avoda [service de D.ieu], telle qu'elle se présente au fil de la vie de l'homme en général, et de même chaque jour. Car, bien que cela ait lieu essentiellement à la fête de Souccot, « Vous résiderez dans des souccot », la Torah a néanmoins été dite en principes généraux et en détails, et un reflet de cette notion existe aussi tout au long de l'année.

(ב) וַיּוֹבִן זֶה בְּהִקְדָּם עֲנִין הַמְּשַׁכֵּת הַמְּקִיף בְּהַתְּיָשְׁבוֹת (בְּסֻכּוֹת תֵּשְׁבוּ) בְּעִבּוּדַת ה' כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּמִשְׁךְ חַיִּי הָאָדָם בְּכָלֹל, וְעַד"ז בְּכָל יוֹם וְיוֹם. דִּהְיָגַם שְׁעָנִין זֶה בְּעִקְרוֹ הוּא בְּחֵג הַסֻּכּוֹת, בְּסֻכּוֹת תֵּשְׁבוּ, מ"מ הַתּוֹרָה כְּלָלוֹת וּפְרָטוֹת נֶאֱמָרָה, וַיֵּשׁ מֵעַיִן עֲנִין זֶה גַם בְּמִשְׁךְ כָּל הַשָּׁנָה.

Pour répondre, le Rabbi explique d'abord ce que veut dire attirer le makif dans la pnimiyout dans la avoda, le service de D.ieu. Cela concerne avant tout Souccot, mais aussi la avoda de toute l'année. La Torah a en effet été donnée en principes généraux et en détails : la notion a donc sa forme particulière à Souccot et sa forme générale le reste du temps. Le Rabbi la montre d'abord dans la vie entière d'un Juif.

**Voici l'explication** : les deux dimensions de makif et de pnimi, dans la avoda en général, sont la émouna et la compréhension [hassaga].

**וְהַעֲנִין** הוא, הַגָּה ב' הַעֲנִינִים דְּמַקִּיף וּפְנִימִי בְּעִבּוּדַת ה' בְּכָלֵל הֵם אֱמוּנָה וְהַשָּׂגָה.

Dans la avoda, le makif, c'est l'émouna, la foi : elle relie le Juif à Hachem tel qu'Il est au-delà des limites de la création. Le pnimi, c'est la compréhension : l'intellect saisit les degrés de Divinité qui se révèlent à l'intérieur de ces limites.

**D'abord** doit venir le makif de la soucca, et ensuite « vous résiderez dans des souccot », car le service commence au niveau de la émouna. Chaque Juif, dès qu'il sort à l'air du monde, porte en lui le niveau de la émouna, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : Les enfants d'Israël sont « des croyants, fils de croyants ». Tel est, selon la Torah de vérité, le titre véritable de chaque Juif.

וְתַחֲלָה צ"ל עֲנִין הַמַּקִּיף דְּסִכָּה, ואח"כ צ"ל בְּסֻכּוֹת תְּשֻׁבוּ, כִּי תַחֲלַת הָעִבּוּדָה הִיא בַּבְּחִי אֱמוּנָה. דְּכָל אֶחָד וְאֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל, מִיַּד שְׂיִצָּא לְאוֹר הָעוֹלָם, יֵשׁ בּוֹ בַּחִי אֱמוּנָה, כַּמֵּאֲרוֹ"ל שְׂיִשְׂרָאֵל הֵם מֵאֲמִינִים בְּנֵי מֵאֲמִינִים. דְּזֶהוּ תוֹאֵר אֲמִיתִי ע"פ תּוֹרַת אֱמֶת שֶׁל כְּאוֹ"א מִיִּשְׂרָאֵל.

Souccot commence par la soucca elle-même, avant qu'on y demeure. De même, le service commence par l'émouna. Cette foi simple est naturelle au Juif dès sa naissance : les Juifs sont « des croyants, fils de croyants ». Puisque la Torah de vérité les nomme ainsi, c'est chez chacun une qualité vraie et constante.

**Lorsqu'il a atteint** l'âge de l'éducation, etc., et qu'il est parvenu à l'âge de raison, ce qui était d'abord chez lui au niveau de la émouna et du makif s'attire au niveau de l'intériorité [pnimiyout] et de l'assise, au point de devenir toute son existence.

וְלֵאחֲרֵי שֶׁהִגִּיעַ לְחִינוּךְ וְכו' וּבֹא לְכָלֵל יָדְעָה, הַגָּה מֵה שֶׁתַּחֲלָה הִי אֶצְלוֹ בַּבְּחִי אֱמוּנָה וּמַקִּיף, נִמְשָׁךְ בַּבְּחִי פְּנִימִיּוֹת וְהִתְיַשְּׁבוּת, וְעַד שֶׁזֶה נַעֲשֶׂה כָּל מְצִיאוֹתוֹ.

En grandissant, le Juif comprend par la raison ce qu'il recevait d'abord par la foi. Cette compréhension finit par constituer son identité et son regard sur le monde : c'est cela, attirer le makif dans la pnimiyout. Il ne cesse pas pour autant de croire.

**Néanmoins**, même alors, il possède le niveau de la émouna. Car après l'attraction du makif (ce qui était auparavant au niveau de makif) dans l'intériorité, et grâce à elle, s'attire un makif plus élevé, et ce makif est au niveau de la émouna. Il en va ainsi tout au long de sa vie : plus il s'élève dans son service et dans sa compréhension, plus ce qui était au départ chez

וּמ"מ גַּם אִזּוֹ יֵשׁ לוֹ בַּחִי אֱמוּנָה, כִּי לֵאחֲרֵי וּע"י הַמְּשַׁכֵּת הַמַּקִּיף (מֵה שֶׁמִּקְדָּם הִי בַּבְּחִי מַקִּיף) בְּפְנִימִיּוֹת, נִמְשָׁךְ בַּחִי מַקִּיף עֲלִיּוֹן יוֹתֵר, וּמַקִּיף זֶה הוּא בַּבְּחִי אֱמוּנָה. וְעַד"ז הוּא בְּמִשְׁךְ כָּל יְמֵי חַיּוֹ, דְּכָל מֵה שֶׁמִּתְעַלָּה יוֹתֵר בְּעִבּוּדָתוֹ

lui au niveau de la émouna s'attire dans l'entendement et la compréhension, et sa émouna se situe à un niveau plus élevé

ובְהִשְׁגָּתוֹ, הִנֵּה מָה שֶׁבְּתַחֲלָה הָיָה אֶצְלוֹ בְּבַחֲיוֹ  
אֱמוּנָה, נִמְשָׁךְ בְּהִבְנָה וְהִשְׁגָּה, וְהָאֱמוּנָה שֶׁלּוֹ  
הִיא בְּבַחֲיוֹ נִעְלִית יוֹתֵר

Ce qu'il a fait passer de la foi à l'intellect lui ouvre une émouna portant sur un degré plus élevé. Le mouvement se répète toute sa vie : chaque progrès lui fait comprendre ce qu'il ne faisait que croire, et rend possible une foi plus haute. Le Rabbi relève en passant que l'histoire du peuple juif suit le même chemin.

[À l'image de l'ensemble des enfants d'Israël : ils étaient au départ inclus parmi les nations du monde, dont la émouna ne porte que sur « la force de l'agent dans l'objet de son action » ; ensuite ils se sont élevés, etc., et leur émouna s'est située au niveau de Sovev Kol Almin [Celui qui entoure tous les mondes], comme l'explique le Siddour, au début de Chaar 'Hag HaMatsot.]

[ובְּדוֹגְמַת כָּלְלוֹת בְּנִי, שֶׁבְּתַחֲלָה הָיוּ בְּכָלֵל  
אוֹה"ע, שֶׁהָאֱמוּנָה שֶׁלָּהֶם הִיא רַק בְּבַחֲיוֹ כַּח  
הַפּוֹעֵל בְּנִפְעָל, ואח"כ נִתְעַלּוּ כו' לְהִיּוֹת  
אֱמוּנָתָם בְּבַחֲיוֹ סוּכ"ע, וְכַמְבּוֹאֵר בְּסִדּוּר שְׁעַר  
חַג הַמַּצּוֹת בְּתַחֲלָתוֹ.]

Selon l'Admour Hazakène, les Juifs faisaient d'abord partie des nations. Ils ne croyaient alors en Hachem qu'en tant que Créateur, le degré de mémalé kol almin. Devenus une nation à part, ils ont accédé à la foi en Hachem tel qu'Il est au-delà de la création, sovev kol almin. L'exemple le plus haut de cette croissance conjointe de la foi et de l'intellect est Moché Rabbénou.

**C'est au point** que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « [Il] croit en toute chose : c'est Moché, notre maître. » Moché avait pourtant atteint le comble de la perfection de la sagesse ; mais même après la perfection de la compréhension, certaines choses restent au niveau de la émouna, au-delà de la compréhension. Bien plus : plus on comprend, plus la compréhension elle-même impose l'existence de choses qui dépassent l'intellect, jusqu'à l'adage : « Le terme de la connaissance, c'est que nous ne Te connaissons pas. »

וְעַד שֶׁאָרְזוּ"ל יֵאֱמִין לְכָל דְּבָר זֶה מִשָּׁה רַבִּינוּ,  
הֵגֶם שֶׁמִּשָּׁה הִי תְּכָלִית שְׁלִימוֹת הַחֻכְמָה, הָרִי  
גַם לְאַחֲרֵי שְׁלִימוֹת הַהִשְׁגָּה יֵשׁ עֲנִינִים שֶׁהֵם  
בְּבַחֲיוֹ אֱמוּנָה לְמַעַל מֵהִשְׁגָּה. וְאִדְרָבָה, כָּל  
מָה שֶׁמִּשְׁיג יוֹתֵר הִנֵּה הַהִשְׁגָּה גּוֹפָא מְחִיבָת  
יוֹתֵר שֶׁיֵּשׁ עֲנִינִים שֶׁהֵם לְמַעַל מֵהַשְׁכָּל, וְעַד  
כְּהַמְאָמֵר תְּכָלִית הַיְדִיעָה שֶׁלֹּא נִדְעָה.

Le midrach dit de Moché qu'il « croit en toute chose », alors qu'il avait la plus haute compréhension possible. C'est qu'au sommet du savoir restent des réalités au-dessus de l'intellect, que seule l'émouna atteint. Loin d'abolir la foi, l'intellect la requiert : plus on comprend, mieux on voit qu'il existe ce qu'on ne peut comprendre. D'où la formule : « le terme du savoir est de savoir qu'il est impossible de Te connaître (Hachem) ».

3) **Il en va de même** dans le service de l'homme, chaque jour : « L'homme sort à son ouvrage et à son travail jusqu'au soir ». Le service, au début de la journée, est au niveau de la émouna : « Je reconnais devant Toi [Modé ani], etc., grande est Ta fidélité [émounatékhá] ». Au début de la prière aussi, on dit « Louez Hachem [Hodou laHachem] » : une simple reconnaissance [hodaá].

**ג) ועד"ז** הוא בעבודת האדם בכל יום ויום, יצא אדם לפעלו ולעבודתו עדי ערב, שהעבודה בתחלת היום היא בבחי' אמונה, מודה אני כו' רבה אמונתך, וגם בהתחלת התפלה אומרים הודו לה', הודאה בלבד.

Le Rabbi retrouve ensuite le même mouvement dans la journée. Le verset des Tehilim montre que le « travail » du Juif, son service, occupe toute la journée. Celle-ci s'ouvre sur la foi. Modé ani signifie « je rends grâce », mais aussi « je reconnais », c'est-à-dire soumettre son intellect à un autre. On reconnaît d'emblée que Hachem dépasse la raison. Au début de la prière, Hodou laHachem dit la même chose. Puis le service prend un tour plus intellectuel.

**Vient ensuite** le service de la méditation [hitbone-nout] et de la compréhension dans les Psouké de-Zimra, et en particulier dans les bénédictions du Kriat Chéma et dans le Kriat Chéma.

**ואח"כ** היא העבודה דהתבוננות והשגה בפסוד"ז, ובפרט בברכות ק"ש וק"ש.

Dans les Psouké de Zimra, puis dans les bénédictions du Chéma et le Chéma lui-même, on médite sur la présence de Hachem dans la création. On contemple d'abord les merveilles de la nature, puis le service des anges, enfin l'unité véritable de Hachem. Cette compréhension ouvre sur une foi plus haute.

**Après cela** vient l'annulation de soi [bitoul] de la Chemoné Essré, un bitoul absolu, comme le bitoul de la émouna (si ce n'est que cette émouna est celle qui vient après la compréhension).

**ולאחרי** זה הוא הביטול דשמו"ע, שהוא ביטול בתכלית, כמו הביטול דאמונה (אלא שאמונה זו היא האמונה שלאחרי ההשגה).

Dans la Chemoné Essré, le Juif atteint un bitoul total, une annulation de soi devant Hachem : le bitoul de la foi. Il ressemble à celui du modé ani, mais il est plus élevé, car il vient après la méditation. Le Juif porte ensuite dans ses occupations ce qu'il a atteint dans la prière.

**Par la force de tout cela**, « il sort, etc., à son travail jusqu'au soir [adé érev] ». Il accomplit son service tout au long de la journée, jusqu'au soir, selon le sens simple de adé érev ; et aussi selon l'explication qui rattache adé érev au terme arévout, l'agrément et la douceur. Il s'occupe en effet (tout au long de la jour-

**ובכח** כ"ז יצא גו' ולעבודתו עדי ערב, שעושה עבודתו במשך כל היום עדי ערב כפירוש הפשוט דעדי ערב, וגם הפרוש בעדי ערב מלשון ערבות ומתיקות, דע"י שעוסק (במשך כל היום) בעניני העוה"ז הגשמי שאין תחתון

née) des choses de ce monde matériel, au-dessous duquel il n'en est aucun de plus bas, et qui, en elles-mêmes, sont au niveau du soir et de l'obscurité ; et il les transforme en sainteté. Ainsi se produisent le véritable agrément et la véritable douceur : lorsqu'on transforme une chose amère en douceur, cette douceur est plus grande que celle d'une chose douce dès l'origine.

Adé érev, « jusqu'au soir », a aussi un sens plus profond, car érev évoque la douceur. Le Juif transforme l'obscurité, le « soir » de ce monde matériel, en sainteté, en douceur. C'est là la vraie douceur : une chose amère apprêtée avec art a plus de saveur qu'une chose sucrée par nature.

**Et par là**, « l'homme sort à son ouvrage et à son travail jusqu'au soir » (au sens simple aussi) : son ouvrage et son travail, tout au long de la journée jusqu'au soir, sont accomplis à la perfection, car il bénéficie de l'aide du Ciel, une aide parfaite, dans tous les détails de son service.

Qui sert ainsi accomplit vraiment son ouvrage « jusqu'au soir » : sa journée entière est consacrée à Hachem. Il a suivi l'ordre voulu : la foi simple, puis la compréhension par la prière, puis une foi plus haute avant d'entrer dans ses occupations. Aussi Hachem l'aide-t-Il pleinement en tout. Le Rabbi applique maintenant ce schéma à Souccot.

4) **C'est là** « Vous résiderez dans des souccot » : d'abord doit venir la soucca, le niveau de makif. Cela même (la confection du makif de la soucca), avant même l'accomplissement de la mitsva « Vous résiderez dans des souccot » (et surtout avant que ce makif ne soit attiré dans l'assise), est une chose extrêmement élevée [comme le prouve aussi ce qui est écrit : « Tu feras pour toi la fête de Souccot » : il y a une mitsva aussi dans la confection de la soucca].

La vie et la journée commencent par la foi simple ; Souccot commence de même par le makif, c'est-à-dire la soucca elle-même. Construire la soucca précède le fait d'y demeurer, et ce makif a une valeur propre. C'est pourquoi la construction est elle aussi une mitsva, et non une simple préparation.

למטה ממנו, שמצד עצמם הם בבחי' ערב וחושך, ומתפכם לקדושה, הנה עי"ז נעשה אמיתית הערבות ומתיקות, כי באשר מהפכים דבר מר למתוק היא מתיקות גדולה יותר מכמו שהוא בדבר מתוק מתחלתו.

ועי"ז יצא אדם לפעלו ולעבודתו עדי ערב (גם כפשוטו), שפעלתו ועבודתו במשך כל היום עדי ערב היא בשלימות, כי יש לו סיעתא דשמיא, וסיוע בשלימות, בכל פרטי עבודתו.

ד) וזהו בסכות תשבו, דבתחלה צ"ל ענין הסכה, בחי' מקיף. וזה עצמו (עשיית המקיף הסכה), גם לפני קיום מצות בסכות תשבו (ובפרט קדם שנמשך בהתישבות), הוא ענין נעלה ביותר [כדמוכח גם ממ"ש חג הסכת תעשה לה, שיש מצוה גם בעשיית הסכה].

Et surtout selon ce qu'expliquent les discours du maître de la hilloula : la couverture végétale [sekhakh] de la soucca [qui en est l'essentiel, la soucca tirant son nom du sekhakh] est faite de la nuée de l'encens [ketoret] de Yom Kippour. On sait aussi que sekhakh a pour valeur numérique cent, correspondant aux cent sons du shofar qu'Israël a coutume (et la coutume d'Israël est Torah) de sonner à Roch Hachana. Le détail des sons, lui aussi, est évoqué par les lettres de sekhakh : soixante sons de tekia, vingt sons de chevarim et vingt de terou'a.

וּבְפֶרֶט לְפִי הַמְבָאָר בְּדְרוּשֵׁי בַעַל הַהִילּוּלָא שֶׁסֶכֶךְ הַסֵּכָה [שֶׁהוּא עֶקֶר הַסֵּכָה, וְהַסֵּכָה נִקְרָאת ע"ש הַסֵּכֶךְ] נִעֲשֶׂה מֵעֶזְנֵי הַקְטוֹרֶת דְּיוֹם הַכִּפּוּרִים. וְיָדוּעַ גַּם דְּסֵכֶךְ בְּגִימַטְרִיא מֵאָה כְּנֶגֶד מֵאָה קוֹלוֹת דְּשׁוֹפָר שְׁנֵהֲגוּ יִשְׂרָאֵל (דְּמִנְהַג יִשְׂרָאֵל תּוֹרָה הִיא) לְתַקְעַ בְּרֹאשׁ הַשְּׁנָה. וְגַם פְּרָטֵי הַקּוֹלוֹת מְרֻמִּים בְּהִאֲוִיתוֹת דְּסֵכֶךְ, ס' קוֹלוֹת דְּתַקִּיעָה, כ' קוֹלוֹת דְּשִׁבְרִים וְכ' דְּתִרּוּעָה.

L'Admour Maharach explique que le skhakh procède spirituellement de la nuée de l'encens, la ketoret, que le Kohen Gadol offrait à Yom Kippour. Or le sekhakh est l'essentiel de la soucca, qui en tire son nom. Le père du Rabbi ajoute que sekhakh vaut cent en guematria, la valeur numérique des lettres. Cent, comme les sons du shofar de Roch Hachana : le samekh (60) correspond aux tekiet, les deux khaf (20 chacun) aux chevarim et aux terou'a. Le sekhakh procède donc aussi du shofar. Un passouk montre comment ce makif se révèle peu à peu au cours de Tichri.

« **Sonnez du shofar** à la néoménie, au [temps] couvert [bakessé], pour le jour de notre fête. » Autrement dit, l'épanchement de Roch Hachana (ce que l'on attire par les cent sons) se fait de manière couverte [bikhessé] (dans le voilement), et vient ensuite à la révélation (« pour le jour de notre fête ») à la fête de Souccot, dans le sekhakh de la soucca. Tout cela est la qualité du makif de la soucca tel qu'il est en lui-même.

תִּקְעוּ בַּחֲדָשׁ שׁוֹפָר בַּכֶּסֶה לְיוֹם חֲגֻנוֹ: וְהֵינּוּ שֶׁהַמְשָׁכָה בְּרֹאשׁ הַשְּׁנָה (מֵה שְׁמִמְשִׁיכִים ע"י הַמֵּאָה קוֹלוֹת) הִיא בְּאוֹפֶן דְּבִכְסָא (בְּהַעֲלֵם), וְאַח"כּ בָּאָה לְיָדֵי גִילּוֹי (לְיוֹם חֲגֻנוֹ) בְּחֶג הַסִּכּוֹת בְּסֵכֶךְ הַסֵּכָה. דְּכָל זֶה הוּא מַעֲלַת הַמְקִיף דְּסֵכָה כְּמוֹ שֶׁהוּא מַצ"ע.

Bakessé, « au temps fixé », signifie aussi « couvert, voilé », et « le jour de notre fête » peut désigner Souccot. Le passouk se lit alors ainsi : à Roch Hachana, les cent sons attirent une révélation encore voilée, qui se dévoile à Souccot dans le sekhakh. Voilà pour le makif de la soucca en lui-même.

Ensuite doit venir « vous résiderez dans des souccot » : attirer le makif de la soucca dans l'assise et dans l'intériorité. Cet épanchement doit durer sept jours, qui englobent tous les jours du cycle [hekef]. Par là s'attire ensuite, à Chemini Atséret (où le makif entre dans l'intériorité et y est retenu [atséret], et s'attire),

וְאַח"כּ צ"ל בְּסִכּוֹת תֵּשְׁבוּ, לְהַמְשִׁיךְ הַמְקִיף דְּסֵכָה בְּהִתְיַשְׁבוֹת וּבְפִנְיָמִיּוֹת, וְהַמְשָׁכָה זֶה צ"ל שְׁבַעַת יָמִים שְׁכוּלָלִים כָּל יְמֵי הַהֶקֶף, וְעִי"ז נִמְשָׁךְ אַח"כּ בַּשְּׁמַע"צ (שֶׁהַמְקִיף נִכְנָס

un makif plus élevé : le niveau du huitième jour, qui garde le cycle. C'est pourquoi il est dit : « Le huitième jour sera pour vous une atséret », « qu'ils soient à toi seul, et non à des étrangers avec toi ».

בפנימיות ועצרת, ונמשך) מקיף עליון יותר, בחי' יום השמיני ששומר את ההקף, שעכ"ז נאמר ביום השמיני עצרת תהי' לכם, יהיו לה' לבדך ואין לזרים אתך.

Vient ensuite « vous demeurerez » : ceux qui s'assoient dans la soucca en intériorisent le makif. Cela doit embrasser les sept jours de la semaine, c'est-à-dire tout le cycle de la nature, les limites du monde naturel. Une fois ce makif intériorisé, on peut recevoir un makif plus élevé : celui de Chemini Atséret, le huitième jour qui garde le cycle des sept. Les korbanot offerts pour les nations durant les sept jours sont alors achevés : ce jour, degré supérieur du makif, appartient en propre au peuple juif, « à toi seul, et non à des étrangers avec toi ». On peut alors répondre à la deuxième question : comment « demeurer » dans la soucca, ce makif qui le reste même intériorisé ? Voici la réponse : chaque makif intériorisé rend capable d'en recevoir un plus haut. Aussi loin qu'un Juif aille, il lui reste toujours une « soucca » plus élevée à recevoir.

5) C'est là aussi le lien entre la prise des quatre espèces et la soucca. Comme on l'a dit plus haut, prendre les quatre espèces dans la soucca est la manière la plus choisie d'accomplir la mitsva : l'attraction du makif de la soucca au niveau de l'intériorité et de l'assise se fait principalement par la prise des quatre espèces. On le comprendra d'après ce qu'expliquent le Siddour et les discours du maître de la hilloula : ces quatre espèces font allusion à l'unité.

ה) וזהו גם השייכות דנטילת ד' מינים לספכה, וכנ"ל שמצות נטילת ד' מינים בספכה היא מצוה מן המבחר, כי המשכת המקיף דספכה בבחי' פנימיות והתישבות נעשה בעיקר ע"י נטילת ד' מינים. ויובן זה ע"פ המבאר בסדור ובדרושי בעל ההילולא שד' מינים אלו רומזים על ענין האחדות.

Ce qui précède éclaire aussi le lien entre les quatre espèces et la soucca : c'est surtout par les daled minim que le makif de la soucca passe dans la pnimiyout. Selon l'Admour HaEmsaï et l'Admour Maharach, ces quatre espèces représentent l'a'hdout, l'unité.

**Pour le loulav**, il est écrit « branches [kapot] de palmier », et nos Sages, de mémoire bénie, en ont déduit qu'il doit être « kapot », lié : toutes les feuilles (bien qu'en essence elles soient séparées les unes des autres) doivent adhérer et tenir les unes aux autres comme si elles n'en faisaient qu'une. De plus, chaque feuille est double, c'est-à-dire que ses deux feuilles se joignent et s'unissent en une seule.

דבולב כתיב כפות תמרים, ודרשו רז"ל שצ"ל כפות, שכל העלים (עם היות שבועצם הם נפרדים זה מזה) צריכים להיות דבוקים ואחוזים זה בזה כאלו הם אחד, וגם כל עלה כפול מב', הינו דב' העלים שבו מתחברים ומתאחדים לעלה אחד.

La Guemara lit kapot, « branches », comme kafout, « lié » : il faut que les folioles du loulav puissent encore être liées à l'axe de la branche. Resté trop longtemps sur l'arbre, il durcit et ne le peut plus. De plus, chaque foliole est double : deux moitiés jointes en une seule.

**Il en va de même** des myrtes [hadassim], appelés « rameau d'arbre touffu [avot] » : touffu précisément, « trois dans un même nid [kina] ».

וְכֵן הוּא בְּהִדְסִים שֶׁנֶּק' עֲנַף עֵץ עֵבֶת, עֵבֹת דְּוִקָּא, תִּלְתָּא בְּחֵד קִינָא.

Le hadas est dit « touffu » parce que ses feuilles poussent par groupes de trois.

**Il en va de même** des saules de rivière, qui poussent en fraternité.

וְכֵן הוּא בְּעֵרְבֵי נַחַל שְׁגִדְלִים בְּאַחֻוּהָ.

La Guemara appelle l'arava « fraternité », car ses rameaux poussent tous dans le même sens.

**À plus forte raison pour l'étrog**, qui demeure sur son arbre d'une année à l'autre : non seulement il supporte tous les changements de climat des quatre saisons de l'année (été et hiver, froid et chaleur), mais il croît aussi de ces quatre climats. Bien plus : la croissance complète (de l'étrog) s'étend sur trois ans ; autrement dit, ce qui vient d'être dit (qu'il supporte tous les changements de climat et croît aussi grâce à eux) se renouvelle en lui trois fois, et trois fois établissent une présomption ['hazaka].

ומכ"ש בְּאַתְרוּג שְׁדַר בְּאֵילָנוּ מִשָּׁנָה לְשָׁנָה, דְּלֹא רַק שְׁסוּבֵל אֶת כָּל שִׁינוּיֵי הָאֵוִירִים דָּד' תְּקוּפוֹת הַשָּׁנָה (קִיץ וְחֶרֶף קוֹר וְחֹם), אֲלָא שֶׁהוּא גַם גָּדֵל מְכַל ד' אֵוִירִים אֵלּוּ. וְיִתְרָה מִזֹּו שְׁגִדּוּלוֹ בְּשָׁלִימוֹת (שָׁל הָאַתְרוּג) הוּא בְּמִשְׁךָ ג' שָׁנִים, הֵינּוּ דְעֵנִין הַנ"ל (מָה שֶׁהוּא סוּבֵל אֶת כָּל שִׁינוּיֵי הָאֵוִירִים וְגַם גָּדֵל מֵהֶם) מִתְחַדֵּשׁ בּוֹ ג' פְּעָמִים, דְּבִג' פְּעָמִים הָיִי חֲזָקָה.

L'unité est plus forte encore dans l'etrog. Hadar peut se lire « qui demeure » : l'etrog reste sur l'arbre d'une année à l'autre. Il ne se contente pas de supporter les quatre saisons, qui passent d'un extrême à l'autre : chacune le fait grandir, et c'est une unité plus grande encore. Il ne s'achève qu'après trois ans, trois cycles de saisons. Or trois fois établissent une 'hazaka, un établissement ferme par triple répétition.

**On comprendra ainsi** pourquoi l'attraction du ma-kif (de la soucca) dans l'intériorité se fait principalement par la prise des quatre espèces : l'unité qui règne dans les quatre espèces indique le niveau de Daat (c'est pourquoi elles attirent le niveau de Daat, comme on l'a cité plus haut des écrits de l'Arizal). Il en va comme chez l'homme : celui qui possède des

ועפ"ז יוֹבֵן מָה שֶׁהַמִּשְׁכָּת הַמְּקִיף (דְּסֻכָּה) בְּפִנְיָמִיּוֹת נַעֲשֶׂה בְּעִיקָר ע"י נְטִילַת ד' מִינִים, כִּי עֵנִין הָאַחֲדוּת שְׁבֹד' הַמִּינִים מוֹרָה עַל בְּחִי הַדַּעַת (שֶׁלֹּכֵן נִמְשָׁךְ עַל יָדָם בְּחִי הַדַּעַת, כֵּן"ל מִכְתָּבֵי הָאֲרִיז"ל). וְע"ד כִּמוֹ שֶׁהוּא בְּאָדָם, דְּמִי

facultés intellectuelles de grandeur [mo'hin degad-lout] et dont l'esprit [Daat] est large peut supporter même son contraire. D'autant que l'unité des quatre espèces, et surtout celle de l'étrog, ne consiste pas seulement à supporter les contraires : les contraires y deviennent une seule réalité, ce qui indique une abondance de Daat.

שֵׁשׁ לוֹ מוֹחִין דְּגִדְלוֹת וְדַעְתּוֹ רַחְבָּה יָכוֹל לְסַבֵּל  
גַּם הַפּוֹכוֹ. וּבִפְרָט שְׁהֶאֱחָדוֹת שְׁבַד' מִיָּנִים,  
וּבִפְרָט בְּאֶתְרוֹג, הוּא לֹא רַק שֶׁהוּא סוֹבֵל  
הַפְּכִים, אֲלָא שְׁהֶפְכִים נַעֲשִׂים לְמַצִּיאוֹת  
אַחַת, שְׂוִיה מוֹרָה עַל רִיבּוּי הַדַּעַת.

On peut maintenant répondre à la cinquième question : pourquoi les quatre espèces et la soucca sont-elles liées au point qu'il vaut mieux les prendre dans la soucca ? On l'a vu avec l'Arizal : les daled minim attirent Daat. Or Daat est lié à l'unité, car celui dont l'esprit est vaste peut tenir ensemble deux idées opposées. L'unité des quatre espèces figure donc Daat. C'est surtout vrai de l'étrog, qui rassemble en un seul corps la croissance de toutes les saisons.

**C'est pourquoi** l'attraction du makif de la soucca dans l'intériorité se fait principalement par la prise des quatre espèces : Daat relève de l'intériorité, comme l'explique le Tanya à la toute fin du chapitre trois, à propos de la supériorité de Daat sur 'Hokhma et Bina : Daat vient du terme qui désigne l'attachement [hitkachrout], etc.

וְלִכֵּן הַמְשַׁכֵּת הַמְקִיף דִּסְכָּה בְּפִנִּימִיּוֹת נַעֲשֶׂה  
בְּעִיקָר ע"י נְטִילַת ד' מִיָּנִים, כִּי דַעַת הוּא עֲנִין  
הַפִּנִּימִיּוֹת, כְּמִבּוֹאֵר בְּתַנְיָא בְּסִיּוּם וְחוֹתֵם פֶּרֶק  
שְׁלִישִׁי בְּעֲנִין הַמַּעֲלָה שְׁבַדְעַת עַל חֻכְמָה וּבִינָה  
שְׁבַדְעַת הוּא מְלִשׁוֹן הַתְקַשְּׁרוֹת כו'.

Voici la réponse à la cinquième question. Daat est l'intériorité même : la faculté d'absorber pleinement une idée et d'y être « attaché », comme l'explique le Tanya à la fin du chapitre trois. C'est donc par Daat, c'est-à-dire par les quatre espèces, que le makif de la soucca entre plus avant dans la pnimiyout.

6) **C'est là aussi** le lien entre l'unité de tout Israël et la soucca (« tout Israël est apte à résider dans une seule soucca ») : le makif de la soucca entoure et englobe tout Israël comme un seul, à l'image des nuées de gloire (« J'ai fait résider dans des souccot, etc. »), qui entouraient tout Israël, eux tous, comme un seul homme.

וְזֶהוּ גַם הַשְּׂיִיכוֹת שֶׁל עֲנִין הָאֶחָדוֹת דְּכָל  
יִשְׂרָאֵל לְעֲנִין הַסֶּכָּה (כָּל יִשְׂרָאֵל רְאוּיִם לִישֹׁב  
בְּסֶכָּה אַחַת), כִּי הַמְקִיף דִּסְכָּה הוּא סוֹבֵב  
וּמְקִיף אֶת כָּל יִשְׂרָאֵל כְּאַחַד, בְּדוּגְמַת עֲנִין  
הַכְּבוֹד (בְּסִפּוֹת הַשְּׁבִתִּי גו') שֶׁהִקִּיפוּ אֶת כָּל  
יִשְׂרָאֵל כְּלָם כְּאִישׁ אֶחָד.

Vient la quatrième question : si chaque mitsva contribue toute l'année à l'unité d'Israël, pourquoi souligner cette unité à propos de la soucca ? Voici la réponse : le makif dépasse les limites de chacun. Personne ne peut le comprendre, et tous sont égaux devant lui. La soucca unit donc les Juifs en les rendant égaux, comme les Nuées de Gloire, dont elle fait mémoire, entouraient dans le désert tout le peuple comme un seul homme. Toute mitsva

contribue à l'unité, mais ici l'unité est le thème même de la mitsva.

C'est là aussi « Vous résiderez dans des souccot » : « vous résiderez [tèchvou] à la manière dont vous demeurez [tadourou] ». De même que la soucca englobe tout Israël comme un seul, « vos chefs, vos tribus », jusqu'à « ton coupeur de bois et ton puiseur d'eau », de même en va-t-il pour chaque Juif en particulier : tout ce qui le concerne doit se trouver dans le makif de la soucca. Et le texte est précis : « vous résiderez dans des souccot » inclut (non seulement le sens de « vous résiderez à la manière dont vous demeurez », mais) aussi le sens d'assise. Il faut attirer le niveau du makif de la soucca au niveau de l'assise.

וְזֶהוּ גַם בְּסֻכּוֹת תֵּשְׁבוּ, תֵּשְׁבוּ כְּעֵין תְּדוּרוֹ, דְּכֻמוֹ שֶׁהַסֵּכָה מְקִיף אֶת כָּל יִשְׂרָאֵל כְּאַחַד, מֵרְאשֵׁיכֶם שְׁבִיטֵיכֶם עַד חוֹטֵב עֵצִיף וְשׂוֹאֵב מִיָּמִיף, עַד"ו הוּא בְּכָאוּ"א מִיִּשְׂרָאֵל בְּפֶרֶט, שֶׁכָּל עֲנִיָּנוּ צְרִיכִים לִהְיוֹת בְּהַמְקִיף דְּסֻכָּה. וּמִדִּיק בְּסֻכּוֹת תֵּשְׁבוּ שְׁכוּלִל (לֹא רַק הַפְּרוּשׁ תֵּשְׁבוּ כְּעֵין תְּדוּרוֹ אֲלָא) גַּם הַפְּרוּשׁ דִּהְתִּישְׁבוּת, שֶׁצָּרִיף לְהַמְשִׁיךְ בַּח"י הַמְקִיף דְּסֻכָּה בַּבַּח"י הִתְיַשְׁבוּת.

Cela explique aussi pourquoi on fait dans la soucca tout ce qu'on ferait chez soi. Elle entoure également tous les Juifs, des chefs de tribu jusqu'au « coupeur de bois » ; elle doit de même entourer toute la vie d'un Juif. C'est le principe de la Guemara : tèchvou ke'ein tadourou, « demeurez comme vous habitez ». Et tèchvou signifie aussi s'installer : c'est la hityachvout, l'installation, autrement dit le passage du makif dans la pnimiyout expliqué plus haut. On peut maintenant répondre aussi à la première question.

Il ajoute « afin qu'ils sachent, etc. » : il faut attirer cela aussi dans la compréhension, et, dans la compréhension elle-même, dans le cerveau de Daat, siège principal de l'assise et de l'intériorité. Et il précise « afin que vos générations sachent, etc. » : les générations suivantes aussi (après la génération sortie d'Égypte) accompliront la mitsva de la soucca, non seulement dans l'acte concret, mais en sorte que l'accomplissement de cette mitsva les pénètre intérieurement [yidd. zol zeï dourkhnemen], au point d'être ressenti jusque dans le cerveau de Daat.

וּמוֹסִיף לְמַעַן יֵדְעוּ גו', שֶׁצָּרִיף לְהַמְשִׁיךְ זֶה גַּם בְּהַשְׁגָּה, וּבְהַשְׁגָּה גּוֹפֵא בְּמוֹחַ הַדַּעַת שֶׁבּוֹ הוּא עֶקֶר הִתְיַשְׁבוּת וְהַפְּנִימִיּוּת. וּמִדִּיק לְמַעַן יֵדְעוּ דוֹרוֹתֵיכֶם גו', שֶׁגַּם הַדּוֹרוֹת הַבָּאִים (לְאַחֲרֵי הַדּוֹר שֶׁיֵּצְאוּ מִמִּצְרַיִם) יִקְיָמוּ מִצְוֹת סוּכָה לֹא רַק בְּמַעֲשֵׂה בְּפוֹעַל, אֲלָא שְׁקִיּוּם מִצְוָה זוֹ זָאל זַי דוֹרְכֵנְעֵמֶען בְּפִנִּימִיּוּת, עַד שֶׁגַּם יִרְגֵּשׁ בְּמוֹחַ הַדַּעַת.

Rappelons la première question, déjà posée par les Rebbeïm précédents : pourquoi penser à la raison de la soucca est-il si essentiel que cela fasse partie de la mitsva ? Voici la réponse à la première question. Le makif, la foi, doit être attiré dans la compréhension, et précisément dans Daat, la faculté de s'attacher à une idée. C'est là le but même de la soucca : ce « savoir » en fait donc partie. Le mot « vos générations » indique que les générations

suivantes doivent elles aussi faire ce travail, et pas seulement celle qui sortit d'Égypte, qui était très élevée. Chaque Juif doit intérioriser sa foi jusqu'à la ressentir dans son Daat et dans sa vie de chaque jour. Reste à comprendre les sept jours.

**Il ajoute** « sept jours » : cet épanchement doit avoir lieu durant les sept jours du cycle, c'est-à-dire dans tous les niveaux de l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout], jusqu'au niveau de Malkhout. Comme on l'a dit plus haut, la prise des quatre espèces attire Daat (aussi) dans la Noukva. De même chez l'homme : le niveau du makif de la soucca doit pénétrer [yidd. darf dourkhnemen] toutes ses forces, jusqu'à sa force d'action (puisque l'accomplissement de la mitsva de la soucca doit se faire, et se fait essentiellement, dans l'acte concret),

וּמוֹסִיף שְׁבַע יָמִים, שֶׁהַמִּשְׁכָּה זֹאת צָרִיכָה לְהִיּוֹת בְּכָל ז' יָמֵי הַהֶקֶף, הֵינּוּ בְּכָל הַבְּחִי דְהַשְׁתַּלְשָׁלוֹת עַד לַבְּחִי הַמְּלָכוֹת, וְכֵן "ל שֶׁ"י נְטִילַת הַד' מִיָּנִים נִמְשָׁךְ הַדַּעַת (גַּם) בְּנוֹק', וְעַד"ז הוּא בְּאָדָם שֶׁבְּחִי הַמְּקִיף דְּסִכָּה דְּאֶרֶץ דּוֹרְכָנְעָמֶעַן אֶת כָּל הַכּוּחוֹת שָׁלוֹ עַד לְכַח הַמַּעֲשֶׂה שָׁלוֹ (שֶׁהָרִי קִיּוֹם מִצּוֹת סוּכָה צָרִיכָה לְהִיּוֹת וְעִקְרָה בַּעֲשֵׂי בְּפוֹעֵל),

Les sept jours correspondent aux six séfirot affectives et à Malkhout. Les quatre espèces attirent Daat jusqu'à Malkhout comprise. Il faut donc demeurer sept jours dans la soucca pour que Daat, qui fait entrer le makif dans la pnimiyout, atteigne ces sept séfirot. Pour le Juif, cela veut dire que la foi doit imprégner toutes ses facultés, jusqu'à ses actes physiques, que représente Malkhout. C'est pourquoi la mitsva s'accomplit surtout par des actes, manger et boire, et non par la seule intention.

**De là**, on parvient ensuite à « le huitième jour, atséret », le niveau du huitième, au-dessus du cycle de l'ordre naturel de la création. Ce niveau aussi s'attire par Daat, car Daat tient la place de Kéter, le niveau de « Toi, Tu es Un, mais non dans le compte », comme l'explique le hemchekh VeKakha.

וּמִזֶּה בָּאִים אַח"כ לְבִיּוֹם הַשְּׁמִינִי עֲצָרַת בְּחִי שְׁמִינִי שֶׁלְּמַעַל מִהַהֶקֶף דְּהַשְׁתַּלְשָׁלוֹת, וְגַם בְּחִינָה זֹאת נִמְשָׁכֶת ע"י הַדַּעַת, כִּי הַדַּעַת מְחַלִּיף מְקוֹם הַכֶּתֶר, בְּחִי אֲנִתָּה הוּא חֵד וְלֹא בְּחוֹשֶׁבֶן, כְּמִבּוֹאֵר בְּהַמְשָׁךְ וְכִכָּה.

Une fois la foi intégrée à tous ses actes, le Juif peut atteindre Chemini Atséret, un makif au-dessus des limites de la création. Ce degré aussi passe dans la pnimiyout par Daat, car Daat peut jouer un rôle semblable à celui de Kéter. La Kabbalah compte en effet les dix séfirot de deux façons : avec Kéter mais sans Daat, ou avec Daat mais sans Kéter. C'est le signe d'un lien entre les deux. Kéter touche aux degrés de Divinité au-dessus de la création : « Tu es Un, mais non dans le compte ». De même, Daat peut faire comprendre au Juif que « le terme du savoir est de savoir qu'il est impossible de Te connaître (Hachem) ». Reste la dernière question.

**Le passouk poursuit :** « tout natif en Israël résidera dans des souccot ». Il explique par là la raison du service « Vous résiderez dans des souccot », etc., et la force de l'accomplir.

**ז) וממשיך בכתוב כל האזרח בישראל ישובו בסכת, שפזה הוא מבאר הטעם והכח על העבודה בסכות תשובו כו'.**

Le Rabbi revient à la répétition relevée au début : « vous demeurerez dans des souccot », puis « tout natif en Israël demeurera dans des souccot ». Ce second membre dit d'où les Juifs tirent la force de faire descendre le makif dans la prnimityout.

**Voici l'explication :** le terme ezra'h, qui renvoie au futur, désigne le niveau de l'essence de l'âme, qui brillera [tizra'h] et illuminera dans le temps à venir. C'est le niveau d'Eitan dans l'âme, comme il est écrit : « Maskil d'Eitan l'Ezra'hite ». Eitan vient du terme de force [tokef] et du terme « ancien » [yivachen] : c'est la force de l'âme qui vient du niveau du Nom AV, lequel n'est pas renouvelé (yivachen). Le Nom AV étant au-dessus de Tohou, où eut lieu la brisure, de lui s'attire cette force en chaque Juif pour le service dont on a parlé.

**והענין הוא, אֶזְרָח לְשׁוֹן עֲתִיד קָאִי עַל בְּחִי' עֶצֶם הַנִּשְׁמָה שֶׁתִּזְרַח וְתֵאִיר לַע"ל. בְּחִי' אֵיתָן שֶׁבְנִשְׁמָה כַּמ"ש מִשְׁכִּיל לְאֵיתָן הָאֶזְרָחִי, אֵיתָן מְלִשׁוֹן תּוֹקֶף וּמְלִשׁוֹן יִנְשׁוֹן, וְהוּא הַתּוֹקֶף דִּנְשֻׁמָּה הָבָא מִבְּחִי' שֵׁם ע"ב שֶׁאֵינוֹ מְחַדָּשׁ (יִנְשׁוֹן), דְּלִהּוֹת שֵׁשֶׁם ע"ב הוּא לְמַעַלָּה מִתְּהוֹ שָׁבוּ הִי' הַשְּׁבִירָה, לְכֵן נִמְשָׁךְ מִזֶּה הַתּוֹקֶף בְּכָאוּ"א מִיִּשְׂרָאֵל בְּעִבּוּדָה הַנ"ל.**

Ezra'h, « natif », peut se lire comme un futur : « je brillerai ». Le mot désigne alors l'essence de l'âme, qui resplendira dans les temps à venir. Ce degré s'appelle aussi Eitan, d'après le verset « Maskil d'Eitan l'Ezra'hite ». Eitan signifie à la fois « force » et « ancienneté » : c'est la force de l'âme qui vient du Nom AV. Le Nom AV est le Nom Havayé dont chaque lettre est écrite en toutes lettres, avec des youd ; sa valeur numérique est 72 (ע"ב). [L'éditeur précise que, dans ces épellations, le youd s'écrit יו"ד et le hé de plusieurs façons, ה"י, ה"ה ou א"ה, qui donnent des valeurs différentes ; le Nom AV emploie ה"י.] Ce Nom est au-dessus du monde de Tohou, où eut lieu la « brisure des récipients » au début de la création. Il n'est donc pas une réalité nouvelle, créée : il la précède. C'est de là, de l'essence de l'âme, que chaque Juif tire la force de faire entrer le makif dans la prnimityout.

**Bien que** la révélation de ce niveau doive avoir lieu essentiellement dans le temps à venir, il produit néanmoins (et, ce niveau étant au-dessus du temps, c'est pourquoi) son effet dès maintenant, et en particulier à Souccot.

**והגם שגלוי בחי' זו יהי' בעיקר לע"ל, מ"מ (ומכיון שבחי' זו היא לְמַעַלָּה מִהִזְמַן, לְכֵן) היא פועלת פְּעֻלָּתָהּ גַם עַכְשָׁיו, וּבְפֶרֶט בְּסֻכּוֹת.**

Cette révélation appartient surtout aux temps à venir. Mais elle agit dès maintenant, justement parce qu'elle est au-dessus du temps, et particulièrement à Souccot. On peut alors répondre à la troisième question.

C'est là « Vous résiderez dans des souccot, etc. ; tout natif en Israël résidera dans des souccot » : grâce au niveau du « natif en Israël », qui se manifestera dans l'avenir, on a la force, dès maintenant, de réaliser « Vous résiderez dans des souccot »,

וְזֶהוּ בְּסֻכּוֹת תֵּשְׁבוּ גו' כָּל הָאֶזְרָח בְּיִשְׂרָאֵל  
יֵשְׁבוּ בְּסֻכּוֹת, שֶׁ"י בַּח' הָאֶזְרָח בְּיִשְׂרָאֵל  
שֶׁתִּהְיֶה לְעֵתִיד, יֵשׁ כַּח גַּם עַכְשָׁיו שִׁיח' בְּסֻכּוֹת  
תֵּשְׁבוּ,

Rappelons sa première partie : pourquoi répéter « tout natif en Israël demeurera dans des souccot » ? Voici la réponse : le premier membre donne la mitsva, la descente du makif dans la pnimiyout ; le second, avec le mot ezra'h, dit d'où vient la force de l'accomplir. L'essence de l'âme, qui brillera dans l'avenir, donne dès maintenant cette force, pendant la galout, l'exil. Seconde partie : pourquoi les « sept jours » ne sont-ils mentionnés que la première fois ? Voici la réponse : le premier membre énonce le commandement et doit en fixer la durée. Le second explique seulement d'où vient la force, et n'a pas besoin de durée. Comme pour la soucca, il faut une force particulière, venue de l'Eitan de l'âme, pour « prendre » les quatre espèces.

Et aussi « Vous prendrez pour vous, etc., le fruit de l'arbre hadar, des branches de palmier, un rameau d'arbre touffu et des saules de rivière ». Cela inclut aussi l'explication : « le fruit de l'arbre hadar, c'est HaKadoch Barou'h Hou, etc. ; les branches de palmier, c'est HaKadoch Barou'h Hou, etc. ; le rameau d'arbre touffu, c'est HaKadoch Barou'h Hou, etc. ; et les saules de rivière, c'est HaKadoch Barou'h Hou » : tous les degrés, pour ainsi dire, dans la Divinité. Et cela sur le mode de « Vous prendrez pour vous » : on prend HaKadoch Barou'h Hou au niveau de l'intériorité, puisqu'Israël (par la Torah) et HaKadoch Barou'h Hou ne font qu'un.

וְגַם וּלְקַחְתֶּם לָכֶם גו' פְּרִי עֵץ הָדָר כַּפֹּת  
תְּמָרִים וְעֵנָף עֵץ עֵבֶת וְעֶרְבֵי נַחַל, כּוֹלֵל גַּם  
הַפְּרוֹשׁ פְּרִי עֵץ הָדָר זֶה הַקֵּב"ה כּו' כַּפֹּת  
תְּמָרִים זֶה הַקֵּב"ה כּו' וְעֵנָף עֵץ עֵבֶת זֶה הַקֵּב"ה  
כו' וְעֶרְבֵי נַחַל זֶה הַקֵּב"ה, כָּל הַדִּרְגּוֹת כְּבִיכּוֹל  
בְּאַלְקוּת, וּבְאוֹפֵן דּוֹלְקֵהֶם לָכֶם שְׁלֹקֵהֶם אֶת  
הַקֵּב"ה בַּבַּח' פְּנִימִיּוֹת, מִכֵּיּוֹן שִׁישְׁרָאֵל (ע"י  
אוֹרֵיתָא) וְקוֹב"ה כּוֹלֵא חֵד.

Selon le midrach, chacune des quatre espèces, « c'est HaKadoch Barou'h Hou ». Les daled minim font donc descendre des degrés de Divinité, et HaKadoch Barou'h Hou Lui-même, dans l'intériorité : c'est le sens de « vous prendrez pour vous ». Les Juifs le peuvent parce qu'eux et Hachem, par la Torah, ne font qu'un.

Qu'il en soit ainsi pour nous dans la préparation à la mitsva de la soucca, dans l'accomplissement de la mitsva de la soucca et de celle des quatre espèces cette année. Et très bientôt, cette année même, puissons-nous mériter la révélation effective de « tout natif en Israël résidera dans des souccot », par la ve-

כֵּן תִּהְיֶה לָנוּ בְּהִתְקַנָּה לְמִצְוֹת סוּכָה וּבְקִיּוֹם  
מִצְוֹת סוּכָה וּמִצְוֹת ד' מִיָּנִים בְּשָׁנָה זוֹ, וּבְקָרוֹב  
מִמָּשׁ בְּשָׁנָה זוֹ נִזְכֶּה לְהִגְלוֹי בְּפוֹעַל דְּכָל הָאֶזְרָח  
בְּיִשְׂרָאֵל יֵשְׁבוּ בְּסֻכּוֹת, בְּבִיאַת מָשִׁיחַ צִדְקָנוּ,  
יָבוֹא וְיִגְאֲלֵנוּ וְיוֹלִיכֵנוּ קוֹמְמִיּוֹת לְאַרְצֵנוּ,  
בְּמַהֲרָה בְּיָמֵינוּ מִמָּשׁ.

nue de Machia'h, notre juste : qu'il vienne, nous délivre et nous conduise la tête haute [komemiyout] vers notre terre, rapidement, de nos jours, vraiment.

En conclusion, le Rabbi souhaite qu'il en soit ainsi dans la préparation de la mitsva de la soucca et dans l'accomplissement de cette mitsva et de celle des quatre espèces. Il souhaite aussi que se révèle bientôt « tout natif en Israël », c'est-à-dire l'essence de l'âme, avec la venue de Machia'h Tsidkénou.

**Également disponibles en ligne** HaSam Nafsheinu B'Chaim 5718 · V'Atah Tetzaveh 5741 · Gal Einai 5737 · Al Kein Karu L'Yamim Ha'eleh Purim 5713 · V'Avraham Zaken 5738 · Tanu Rabbanan Mitzvas Ner 'Hanoucca 5738 · V'Kibel HaYehudim 5711 · Ki'Mei Teitzcha Me'Eretz l'Égypte 5742 · LeHavin Inyan Rashbi 5745 · B'haaloscha es HaNeros 5729 · BaYom Ashtei Assar 5731 · Tzion B'Mishpat Tipodeh 5741 · Ani L'Dodi 5732 · V'Chag Ha'Asif 5743 · V'Yihyu Chayei Sara 5741 · Podoh B'Shalom 5741 · V'Eileh HaMishpatim 5738 · V'Kibel HaYehudim 5738 · HaChodesh HaZeh LoChem 5735 · Kedoshim Tihyu 5721 · VaYidaber Elokim 5729 · Havayah Li B'Ozroy 5717 · Ani L'Dodi V'Dodi Li 5726 · V'Haya BaYom HaHu 5728 Et bien d'autres... Inscrivez-vous en ligne pour recevoir les traductions hebdomadaires dès leur parution. [www.simplychassidus.com](http://www.simplychassidus.com)

Avec l'aide de D.ieu À la mémoire du rav, 'hassid et tamim, homme craignant D.ieu, honorable et éminent, dévoué aux besoins de la communauté, Rav Daniel Yits'hak, de mémoire bénie, fils de Rav Ephraïm (qu'il vive de longs et bons jours), chlita, Moscowitz, chalia'h de Sa Sainteté l'Admour, que son mérite nous protège, dans l'État de l'Illinois, qui a quitté ce monde le 2 Adar Cheni 5774 [2014]. Que son âme soit liée au faisceau de la vie. « Et moi, Daniel, je fus accablé... puis je me levai et fis l'ouvrage du roi. »

**ב"ה לע"נ הרה"ח הרה"ת אי"א נו"נ עוֹסֵק  
בצ"צ ר' דָּנְיָאֵל יִצְחָק ע"ה בְּן יבִלְחַט"א ר'  
אֶפְרַיִם שְׁלִיט"א מְאֻסָּקְאוּיִץ שְׁלִיחַ כ"ק  
אֲדַמוֹר זי"ע לְמִדִּינַת אֵילִינוֹי נִלְב"ע ב' אָדָר  
שְׁנֵי ה'תשע"ד ת.נ.צ.ב.ה וְאֲנִי דָּנְיָאֵל נִהְיִיתִי  
וְאֶקוּם וְאֶעֱשֶׂה אֶת מְלָאכַת הַמֶּלֶךְ...**

---

## SYNTHÈSE

---

*Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.*

### La leçon

Le service de D.ieu commence par la émouna, la dimension englobante [makif] que représente la soucca. Il faut ensuite « résider » dans la soucca. Cela veut dire faire entrer ce makif dans la compréhension, jusqu'à la connaissance [Daat], qui touche l'homme de l'intérieur, puis jusqu'à l'acte. Chaque progrès dans la compréhension fait apparaître une émouna plus haute. Les quatre espèces sont unies au point que les contraires y deviennent une seule chose : c'est pourquoi elles attirent ce Daat. La force d'y parvenir vient de l'essence de l'âme, présente en chaque Juif.

### Dans le service d'Hachem

La journée suit ce même chemin. Le Modé ani est une simple reconnaissance. Viennent ensuite la méditation dans les Psouké de Zimra et le Chéma, puis l'annulation de soi [bitoul] de la Chemoné Essré. Avec cette force, on s'occupe des choses matérielles toute la journée et on les transforme en sainteté. La mitsva de la soucca ne s'arrête pas à l'acte : elle doit pénétrer jusqu'au Daat.

### Avec soi-même

Comprendre davantage n'efface pas la émouna. Au contraire, cela fait voir ce qui dépasse l'intellect, comme ce fut le cas pour Moché. Un esprit large peut même supporter son contraire. L'étrog grandit grâce au froid comme à la chaleur, au fil des quatre saisons et pendant trois années. Une chose amère qui a été transformée donne une douceur plus grande que ce qui était doux dès l'origine.

### Avec les autres

Tout Israël peut résider dans une seule soucca. Elle entoure chacun, des chefs jusqu'au puits d'eau, comme un seul homme. Les feuilles du loulav, séparées par nature, tiennent ensemble. Les saules poussent en fraternité. L'ahavat Israël repose sur le fait que nous avons tous un seul Père. Elle est « toute la Torah », et chaque mitsva en est comme un commentaire.